

فصلنامهٔ بین‌المللی زبانشناسی/الألسنی/دیپچی/Le linguiste

Prof. Kétévan Djachy

Université Iliia de Tbilissi

kdjachy@yahoo.com

Le rôle de la TIT en Traductologie

Résumé

Cet article a pour but d'analyser le rôle joué par la TIT dans la Traductologie. Nous exposerons les aspects essentiels que la TIT a apportés à la Traductologie : description de la genèse de la théorie, description du processus de traduction, conception du langage et de la communication; conception du fait traducteur et contributions à la théorie de la traduction. Pour conclure, nous situerons la TIT dans les approches cognitives de la Traductologie et les contributions les plus significatives à la connaissance du processus traducteur.

Mots clés : TIT, compréhension, déverbalisation, réexpression, traductologie, approches cognitives.

La genèse d'une théorie

La TIT est une théorie élaborée à l'ESIT2 par D. Selescovitch et M. Lederer. Cette théorie est appelée aussi « Théorie de sens ». La TIT est fondée sur l'analyse de l'interprétation simultanée et consécutive. Son objectif est la réexpression du sens exprimé par l'orateur et dans laquelle interviennent des connaissances linguistique et extralinguistique. Nous allons analyser le rôle de la TIT dans la Traductologie. C'est Danica Selescovitch qui a élaboré la ladite théorie. Elle part de l'observation de sa pratique comme interprète et comme professeur d'interprétation et non pas de la formation théorique. Pour elle, l'interprète ne traduit pas des mots, il réexprime un sens. Elle situe l'interprétation dans le domaine de la communication. Selon Amparo Hurtado Albir (2005:165), D. Selescovitch décrit déjà le processus de traduction de l'interprétation en trois phases :

- 1) audition d'un signifiant linguistique chargé de sens ; appréhension (domaine de la langue) et compréhension (domaine de la pensée et de la communication) du message par analyse et exégèse ;
- 2) oubli immédiat et volontaire du signifiant pour ne retenir que l'image mentale du signifié (concepts, idées, etc) ;
- 3) production d'un nouveau signifiant dans l'autre langue, qui doit répondre à un double impératif : exprimer tout le message original, et être adapté au destinataire.

Interpréter veut dire tout d'abord comprendre et ensuite réexprimer dans une autre langue. Le processus de l'interprétation se compose de trois phases : comprendre, dévéraliser, réexprimer. D. Selescovitch accorde une grande importance à l'analyse de la compréhension. Pour comprendre, l'interprète doit avoir les connaissances linguistiques et thématiques. Lors de l'interprétation, il y a une interaction entre les connaissances du récepteur et la compréhension du message. Pour l'auteur, la compréhension est indissociable de la retenue du sens et ce

dernier est automatiquement conservé dans la mémoire . D. Selescovitch distingue 2 acceptions du terme « compréhension » : la compréhension de la langue et la compréhension du sens. Pour elle, les mots sont « porteurs d'un sens variable à l'infini selon le contexte, la situation, les interlocuteurs, etc. » (Selescovitch, 1984: 34).

Contribution de la TIT à l'analyse traductologique

La TIT était développée la première fois dans les travaux de D. Selescovitch et M. Lederer (1973, 1975, 1976 ; 1984, 1989, 1981, 1994). La TIT concerne 4 domaines : 1) description de la simultanée et la consécutive ; 2) description du processus de traduction ; 3) conception du langage et de la communication ; 4) conception du fait traducteur et contributions à la théorie de la traduction (Hurtado Albir, 2005:166).

D. Selescovitch et M. Lederer écrivaient : « en simultanée comme en consécutive, les images évoquées par un orateur doivent être vues, le lien entre les idées perçus et retenus, la compréhension des idées être précise et juste, la prise en compte du contexte situationnel pareillement réalisée et tout aussi conscients dans l'esprit de l'interprète la personnalité de l'orateur et les intérêts qu'il représente....La consécutive est enseignée avant la simultanée car elle y prépare. La part accordée à l'une et à l'autre dans l'enseignement n'est pas le reflet exact de la réalité professionnelle où la simultanée domine nettement, mais correspond à une gradation nécessaire des difficultés. La consécutive permet de décomposer les opérations d'interprétation que le simultanéiste³ doit réaliser concurremment (Selescovitch, Lederer, 1989: 132). Les deux auteurs étudient le fonctionnement de deux processus. Elles défendent leur théorie. Selon elles, l'enseignement de l'interprétation n'a rien de commun avec celui des langues. Elles proposent également les exercices et donnent des consignes pour la progression et l'évaluation. Ce qui est le plus important que l'étudiant doit acquérir une méthode et l'enseignant doit la lui donner (Selescovitch, Lederer, 1984: 163-241).

D. Selescovitch accorde une grande importance à l'analyse du processus de traduction. Pour la TIT, c'est l'analyse des processus cognitifs du traducteur qui permet de connaître le fonctionnement de la traduction, non pas la description et la comparaison des langues. Tout d'abord, la traduction est un processus de communication, un cas de comportement cognitif. Le modèle interprétatif distingue 3 phases :

3 Simultaniste-en argot professionnel, interprète qui assure la simultanée.

compréhension, déverbalisation⁴ et réexpression. Dans la TIT, la compréhension est un processus de saisie du sens. On distingue 5 aspects de la compréhension : « 1) l'importance des connaissances extralinguistiques ; 2) le caractère interprétatif de tout processus de compréhension ; 3) la spécificité de la phase de compréhension dans le processus de traduction ; 4) le rôle de l'implicite et de l'explicite ; 5) le rôle de la mémoire » (Hurtado Albir, 2005: 168).

- 1) Les connaissances linguistiques ne suffisent pas pour comprendre. Les connaissances extralinguistiques sont nécessaires. Plutôt les compléments cognitifs. Ces compléments cognitifs sont : le bagage cognitif (le savoir général du sujet) et le contexte cognitif (le stockage mnésique qui se constitue dans la mémoire depuis le début de la compréhension d'un texte). Le bagage cognitif se compose du savoir de l'individu contenu dans la mémoire d'une manière déverbalisée et est acquis à travers l'expérience personnelle, le langage et la réflexion.
- 2) « ... la lecture ou l'audition d'un texte apportent un savoir qui s'ajoute à celui contenu du bagage cognitif : le contexte cognitif. Ce savoir qui s'accumule, est déverbalisé et demeure dans la mémoire, permettant au traducteur de comprendre le texte » (Hurtado Albir, 2005 :169).
- 3) Les deux auteurs susmentionnés insistent sur le caractère interprétatif inhérent à tout processus de compréhension. Tout processus de compréhension implique une interprétation, il faut interpréter pour traduire. Cette interprétation prouve que la compréhension, et, par conséquent, la traduction dépasse la dimension linguistique.
- 4) La compréhension d'un lecteur est différente de celle de l'interprète et du traducteur. Ces deux derniers doivent saisir le sens qui correspond au vouloir-dire de l'auteur. Pour D. Selescovitch, il y a une différence entre le vouloir-dire et l'intention. « L'objet de la traduction est le sens, mais cela ne veut pas dire que traduire consiste à expliciter des intentions hypothétiques » (Selescovitch, Lederer, 1984:132).
- 5) Pour comprendre un discours, il doit avoir un savoir partagé entre les locuteurs. Le discours possède un caractère elliptique, « tout

⁴ La déverbalisation est le stade que connaît le processus de la traduction entre la compréhension d'un texte et sa réexpression dans une autre langue.

énoncé par l'implicite conceptuel auquel il renvoie, est plus large que sa formulation ne l'est en langue » (Lederer, 1976: 21). M. Lederer signale ainsi un mouvement de condensation et expansion de l'énoncé. C'est ce mouvement qui caractérise l'effet de synecdoque dans le discours. Cette relation entre l'implicite et l'explicite est donc une caractéristique essentielle du fonctionnement de la communication dans laquelle les compléments cognitifs du récepteur jouent un rôle fondamental. Elle signale que le phénomène de synecdoque se produit différemment selon les langues. Elle écrit : « tout texte est un compromis entre un explicite suffisamment court pour ne pas laisser par l'énoncé de choses sues et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance du sens désigné par l'explicite » (Lederer, 1994:58).

- 6) La mémoire joue un rôle principal dans le processus de compréhension. Ce processus fait intervenir une mémoire immédiate qui retient les mots pendant de brefs instants, ainsi qu'une mémoire cognitive qui contient l'ensemble des connaissances du sujet. Lors du processus de compréhension, la mémoire cognitive libère le savoir linguistique et extralinguistique pertinent. La présence simultanée de différents mots dans la mémoire immédiate montre que les mots se présentent toujours par groupes entiers, en fonction de la capacité auditive ou visuelle, ce qui indique une fois de plus que la traduction mot à mot est contraire au fonctionnement du langage. Les études neuropsychologie mettent l'accent sur l'importance de la mémoire dans le processus de compréhension du sens.

La déverbalisation est l'aboutissement de la phase de compréhension et le début de la phase de réexpression. L'interprétation simultanée met en lumière la déverbalisation qui se produit au dernier stade de la compréhension. Lors de la simultanée, l'interprète retient le sens sous une forme non verbale, et non pas les mots de l'orateur puisqu'ils disparaissent rapidement de la mémoire. D. Selescovitch en analysant l'interprétation consécutive, montre que la reformulation de l'interprète se produit en fonction du sens compris et non des mots prononcés.

La réexpression de l'interprète est assimilée à l'expression spontanée d'un individu en situation normale de communication. Dans la TIT, le sens a un caractère dynamique ; il se construit constamment pendant le discours grâce à la compréhension, qui est la première phase du

processus de traduction, puis il est déverbalisé, et finalement, réexprimé avec les moyens d'une autre langue.

Dans la Théorie interprétative, le sens a un caractère dynamique ; il se construit pendant le discours grâce à la compréhension. La compréhension est la première phase du processus de traduction. Après la déverbalisation, on passe à la réexpression. La réexpression mobilise l'ensemble de l'appareil cognitif du sujet. C'est un processus d'association du savoir linguistique et du savoir extralinguistique. La phase de réexpression est un mouvement non linéaire d'un vouloir-dire à sa formulation linguistique. Tout processus d'expression comprend le vouloir-dire qui est conscient et qui mobilise les moyens d'expression linguistiques nécessaires. Le vouloir-dire est pour l'émetteur, l'orateur et l'écrivain, ce que le sens est pour le récepteur. Il est l'origine du sens. Dans la traduction, le vouloir-dire de l'émetteur de l'original correspond à ce que recherche le traducteur, puisqu'il s'agit de le réexprimer avec les moyens d'une autre langue.

M. Lederer souligne l'interaction entre les mécanismes conscients et les réflexes : « ... [...] le vouloir-dire et la conscience de la situation... se situent au niveau de la conscience ; l'exécution linguistique correspond à la mise en œuvre de réflexes acquis » (Lederer, 1981: 316).

Selon la TIT, le traducteur, comme l'interprète, doit comprendre le texte original pour exprimer le même sens avec les moyens d'une autre langue. Les phases essentielles du processus de traduction sont les mêmes : compréhension, déverbalisation, réexpression. Le traducteur, comme l'interprète, doit mobiliser les compléments cognitifs nécessaires pour comprendre le sens. Dans les textes, comprendre, c'est aussi interpréter. Une fois le sens saisi, le traducteur passe à la phase de reverbération avec les moyens de l'autre langue. Il s'agit, comme le dit J. Delisle, d'un processus analogique d'exploration de la langue d'arrivée, pour lequel le traducteur « procède à une exploration analogique des ressources de la langue d'arrivée afin de découvrir des signes linguistiques capables de recouper ces idées » (Delisle, 1980: 81).

J. Delisle ajoute une dernière phase particulière au processus cognitif de la traduction écrite, c'est la phase d'analyse justificative, de vérification, dont l'objectif est de vérifier l'exactitude de la solution provisoire trouvée et qui sert à garantir que l'équivalence trouvée exprime parfaitement le sens de l'énoncé du texte original. Delisle parle d'une double interprétation dans le cas de la traduction écrite (Delisle, 1980 :84).

Pour la TIT, la traduction est une activité qui se situe sur le plan du discours et qui ne peut être analysée au niveau de la langue. Les auteurs

mettent en avant la prépondérance de la parole sur la langue et établissent la différence entre la langue (le système abstrait), le discours (l'utilisation de la langue en dehors d'une situation réelle de communication) et le discours ou texte (l'actualisation linguistique dans une situation réelle de communication, selon un processus dynamique) (Hurtado Albir, 2005 :177).

La TIT développe un modèle d'approche cognitive qui prend en considération les diverses caractéristiques de la traduction (orale ou écrite). C'est une contribution à l'évolution des études théoriques de la Traductologie.

La TIT donne la priorité à l'équivalence des formes qui est une équivalence dynamique. Elle considère cependant que toute traduction est une alternance de l'interprétation et du transcodage.

Selon la TIT les équivalences de transcodage (ou correspondance) reformulent des significations sur le plan de la langue (mots, syntagmes, expressions figées, etc.) et impliquent un processus de reconnaissance et de réactivation. Toutefois, les équivalences de traduction sont des équivalences discursives qui rétablissent le sens transmis par les textes, donc en rapport avec la traduction interprétative ainsi qu'avec le processus de compréhension et de réexpression du sens (Hurtado Albir, 2005: 179).

Il y a une différence entre traduction et transcodage. La TIT donne la priorité à la traduction interprétative et elle contribue au développement de la traductologie et se situe dans l'approche textuelle et contextuelle de l'équivalence de traduction.

Pour la TIT, le sens est inséparable de la communication et il est étroitement lié au processus mental de compréhension car il en est le résultat. C'est la synthèse non verbale de tous les éléments, verbaux et non verbaux, qui interviennent dans la communication. Il faut donc prendre le sens comme une totalité dans laquelle il existe une interdépendance de tous les éléments linguistiques et non linguistiques.

Le plus petit élément qui permette d'établir des équivalences en traduction est l'unité de sens. L'unité de traduction est conçue comme une unité de sens qui se manifeste sur le plan textuel, sur le plan du discours. D. Selescovitch et M. Lederer écrivaient :

« Les unités de sens sont le produit d'une synthèse des quelques mots qui se trouvent dans la mémoire immédiate et des expériences ou des souvenirs cognitifs préexistants qu'ils éveillent ; cette fusion laisse une trace cognitive, tandis que la mémoire immédiate accueille et conserve un instant les mots suivants, jusqu'à une nouvelle synthèse et à la création d'une nouvelle unité qui va s'ajouter à celles que contient déjà la mémoire cognitive » (Selescovitch et Lederer, 1984.:252).

Les approches cognitives de la traductologie

La traduction est de nature complexe. Elle a été abordée selon différents angles. Il existe des approches linguistiques, textuelles, cognitives, communicatives, socioculturelles, philosophiques et herméneutiques. La TIT fait partie des approches cognitives. C'est elle qui a analysé la première, le processus de traduction.

Les différents modèles cognitifs de la traductologie et les études empiriques récentes rendent compte de la complexité du processus de traduction et mettent en relief ses caractéristiques essentielles... Le traducteur et l'interprète effectuent un processus cognitif complexe pour transférer le texte original-oral, écrit ou audiovisuel-qui implique plusieurs phases, l'intervention de diverses connaissances et aptitudes. Les approches cognitives, actuellement, s'accordent pour considérer que la traduction est un cas particulier de comportement cognitif et fait partie du phénomène plus large concernant le traitement humain de l'information (Hurtado Albir, 2005: 185).

La mémoire joue un rôle important dans le processus de traduction. Il implique des processus d'identification et de résolution de problèmes, d'application de stratégies et de prise de décisions. Il y a des processus essentiels communs à tout processus de traduction, mais il existe cependant des variations selon le traducteur, l'objectif de la traduction et la méthode choisie, ainsi que la modalité de traduction (écrite, orale, audiovisuelle, etc.) et le type de traduction (technique, juridique, littéraire, etc.).

La TIT a mis en relief certaines caractéristiques du processus de traduction. Voici les plus importantes selon Hurtado Albir (2005:186) :

- La traduction est pour la TIT un processus communicatif lié aux processus de compréhension et d'expression ;
- Il existe trois phases de traduction : la compréhension, la déverbalisation et la réexpression ;
- Le rôle de la mémoire (à court et à long terme) et les connaissances ; Dans le processus de traduction interviennent des connaissances linguistiques mais aussi des connaissances extralinguistiques de plusieurs sortes : savoir encyclopédique, connaissances thématiques, connaissances culturelles, connaissances sur la situation de traduction, etc. D'où son caractère interprétatif ;
- Le processus de traduction a un caractère interactif et non linéaire.
- Il existe des processus contrôlés et des processus non contrôlés.

- Le processus de traduction a des caractéristiques spécifiques pour chaque modalité de traduction. Chaque modalité de traduction (traduction écrite, interprétation simultanée, interprétation consécutive, traduction audiovisuelle, etc.) possède des particularités qui impliquent un processus de traduction présentant certaines spécificités.
- Le processus de traduction a des caractéristiques spécifiques selon la méthode utilisée. La méthode choisie par le traducteur en fonction de l'objectif de la traduction (méthode littérale, interprétative-cognitive, etc.) introduit des caractéristiques propres au déroulement du processus de traduction ; une option méthodologique particulière a une incidence sur un ou différents aspects en particulier (le sens, l'information, la forme, etc.) lesquels engendrent des problèmes particuliers.

Conclusion

La TIT se situe dans les approches cognitives de la traductologie, et a joué un rôle d'avant-garde par son intérêt pour l'analyse de la traduction d'un point de vue cognitif. D. Selescovitch a fait sa première étude et elle est pionnière de l'empirisme. Elle a fondé sa réflexion sur l'observation et l'analyse de l'interprétation et de la traduction et non pas à partir de théories, linguistiques ou autres. Il s'agit donc d'une phénoménologie de l'interprétation et de la traduction. La traductologie a intégré dans ses méthodes de recherches, des méthodes quantitatives et expérimentales qui sont nécessaires pour recueillir des données qui nous aideront à mieux connaître et mieux comprendre.

Références

- [1] Delisle, J., (1980), *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, Cahiers de Traductologie 2, Éruditions de l'Université d'Ottawa.
- [2] Hurtado Albir, A. (2005), la Théorie interprétative de la traduction sa place en traductologie, in *Théorie interprétative de la traduction, genèse et développement*, (F. Israël et Lederer, M.), Paris-Caen, Lettres Modernes Minard, pp.163-193.
- [3] Lederer, M., (1981), *La Traduction simultanée-expérience et théorie*, Paris, Lettres Modernes Minard.
- [4] Lederer, M., (1994), *La Traduction aujourd'hui-le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
- [5] Selescovitch, D. (1973), *L'Interprète dans les conférences internationales-problèmes de langage et de communication*, Paris, Lettres Modernes Minard.
- [6] Selescovitch, D. et Lederer M., (1984), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition.
- [7] Selescovitch, D. et Lederer, M., (1989), *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Érudition.